



LA PENSÉE

Aux premiers jours de mai, fleur pâle ou bien brillante,
Sur l'axe délicat, la pensée apparaît ;
Sa corolle ressort dans l'herbe verdoyante
Et sa beauté renferme encore plus d'attrait.

La pensée, au parterre, à la fleur odorante
Ajoute son parfum dont la douceur me plaît ;
Ses pétales aussi, de couleur variée,
Présentent constamment un ravissant effet.

Après ces froides nuits, qui viennent en automne,
De la voir résister chaque fois je m'étonne.
Mais la neige bientôt la couvre de flocons.

Il me semble souvent—aimable fantaisie !—
Que la tendre fleur pense : en contemplations
Je crois revoir en elle une figure amie.

MARIE LOUISE L...

LETTRES D'UNE PARISIENNE

LA MODE

Paris, mai 1891.

Le temps est toujours si maussade que les modes nouvelles ne peuvent guère prendre leur essor. Si ce n'était le concours hippique, qui nous a valu un étalage de fraîches et riantes toilettes, nous n'aurions aperçu des nouveautés que par ce que nous admirons aux vitrines des grands magasins et dans l'atelier des bonnes faiseuses.

Car il est impossible encore de quitter les manteaux ouatés, les jaquettes et les mantes ; les fourrures même ne sont pas superflues le soir et le matin, tout au moins les boas de fantaisie, les *colliers marquise*, que les élégantes s'enroulent capricieusement autour du cou.

Quelques nouvelles fantaisies ont été arborées au concours hippique. Ce sont les robes en crêpon, toutes garnies de galons d'argent ou d'acier, et drapées à la grecque. Vu l'inclémence d'avril, ces robes, dont quelques unes étaient couleur ivoire, se cachaient à demi sous de grands collets bleus, gris, brique, héliotrope, également galonnés et doublés de soie claire ou de drap d'argent.

Beaucoup de femmes ont eu la crânerie cependant d'aller en taille à ces réunions ; mais leurs corsages étaient des jaquettes, les unes très-ajustées, les autres pincées du dos et flottantes devant, toutes garnies d'un gilet de belle soie à fleurs, et découpées à crêpeaux ou à dents de loup. Aperçue aussi quelques robes princesse, qui sont plutôt des redingotes ouvertes sur une jupe où froufroutent des volants et des dentelles. Le corsage moyen-âge, enserme comme un corselet les plis d'un fichu croisé ou d'une chemisette. Il est certain que cette mode est appelée à un véritable succès aux premiers beaux jours.

A propos de crêpon, dont je vous parlais tout à l'heure, il faut que je vous dise un mot des petits jupons de dessous, en un crêpon souple et élastique, si léger et si agréable à porter que toutes les femmes vont certainement s'en toquer. Comme seconds jupons, toujours la soie aura la préférence, et c'est une mode économique, puisqu'elle permet d'user ainsi les robes de soie défraîchies ou démodées, qui retrouvent de la sorte un regain de jeunesse. On en garnit toujours le bas de volants déchiquetés où foisonne la dentelle.

Mais ces jupons de soie sont très habillés et ne vont qu'avec des toilettes irréprochables ; aussi je conseillerai à mes lectrices qui sont, je n'en doute nullement, des femmes économes et ordonnées, de mettre pour tous les jours des jupons de lainages, qu'on fait aussi coquets que l'on désire ; et, pour l'été, des jupons de toile d'Alsace, de tussor, d'alpaga, etc. Ces jupons se brossent et se lavent à volonté ; ils sont donc très pratiques et faciles à porter.

Dans mes dernières chroniques, j'ai déjà parlé des draps, des lainages, des soieries et des étoffes variées dont on va se vêtir. Mais voici une nouveauté à signaler. C'est un tissu auquel on a donné le nom d'*œil de paon*, joli d'effet et de coloris. Seulement, c'est une robe pour les femmes qui peuvent changer souvent de toilette, car on s'en fatigue vite, et elle date.

Je vous ai cité toutes les formes de chapeaux et toutes les pailles qui auront la vogue cet été. Si la mode prend, que lancent certaines maisons *select*, nous retrouverons les chapeaux assiettes qui ont eu tant de faveur il y a une vingtaine d'années. En attendant, ceux que l'on chiffonne sont de plus en plus plats ; on les garnit de deux bouffes de plumes ou de ruban. Ils ne tiennent sur la tête qu'au moyen de brides de velours, attachés sous le menton.

Certaines élégantes ont essayé de remettre les gants blancs à la mode. Heureusement elles sont peu suivies dans cette voie. Le gant blanc est très désavantageux ; il grossit terriblement la main, et ne peut se porter qu'absolument frais, ce qui exige une grande dépense, et puis, je trouve qu'il manque de distinction. En ville, il fait penser invinciblement à nos bons villageois égarés d'aventure dans la capitale. Le gant le plus clair que l'on doive se permettre est le gant gris perle ; encore, doit-il compléter une mise soignée. Il ne supporte guère, non plus, la fatigue.

Si la mode est pour les gants de couleur claire, elle est pour les bas de couleur foncée. Le bas noir continue à jouir d'une suprématie sans rivale.

Pour les beaux jours, les bas noirs seront égayés de pois, de fleurettes, d'anis, de petits dessins de tous genres dans les nuances pensée, bleuets, émeraude, bouton d'or, etc. Ces bas iront à ravir avec les souliers découverts.

La tapisserie, qui est, sans contredit, un des plus intéressants travaux d'aiguille qu'il soit possible de faire est très à la mode pour l'ameublement. De jeunes femmes actives et intelligentes entreprennent ainsi de tapisser tous les meubles de leur salon ou de leur salle à manger. Ce travail de Pénélope exige une grande patience ; mais quelle joie quand il est terminé ! Cela donne au chez-soi un cachet de décoration personnelle point à dédaigner par un temps où les mêmes meubles se retrouvent dans tous les intérieurs.

On fait aussi de ravissants coussins sur fond de moire, de satin, de pékiné, de peluche avec broderies ou applications. Ces applications ne se font pas, comme autrefois, à fils tirés. Toutes les fleurs, tous les ornements sont dessinés en canevas découpé et collé sur l'étoffe, de sorte qu'on brode en conservant le canevas sous la soie ou la laine, et que cela donne à la broderie un relief très joli, qui la fait bien valoir. Voici un coussin ravissant, en pékiné noir, moire et faille avec semis de bouquets de mimosas négligemment jetés. Ces fleurs sont brodées en relief, et tellement bien imitées qu'on serait tenté de les prendre pour de véritables mimosas appliqués par un procédé sur de la soie. On peut faire quelque chose d'aussi bien avec des roses, sur fond crème ou bleu pâle, enroulées dans des nœuds de ruban rose, qu'avec des bleuets sur satin vieil or, etc.

On fait aussi des coussins en vieille étoffe brochée, traversée de gallons et de ruban aux teintes mortes.

Ce sont des travaux charmants où l'on peut laisser libre cours à son imagination. Les femmes qui savent dessiner ont le champ libre de l'invention ; les autres reproduiront en copie ; toutes peuvent faire des choses gracieuses, qui seront le plaisir des yeux.

La passion des fleurs est devenue générale. En province comme à Paris, les femmes en ornent leurs demeures ; je crois donc leur être utile en leur enseignant un moyen qu'on m'assure excellent, pour conserver plus longtemps fraîches ces exquis et fragiles beautés de la nature. Il suffit dit-on de les mettre tremper dans de l'eau distillée. Le moyen comme on voit est simple et peu coûteux.

Pour suspendre au mur quelques branches de roses ou de lilas, on se sert de cannes de bambou, creuses et semblables à celles qui, entre croisées forment de gracieux bouquetiers. Parfois on dissimule, sous la draperie d'un rideau ou d'une portière, le bambou lui-même ; de sorte que la fleur

a l'air de se tenir là, comme par miracle, dans une constante fraîcheur.

Rien n'est plus joli qu'un panneau de glace allant du plafond au parquet, au bas duquel se trouve une jardinière aussi large que la glace, toute garnie de plantes vertes en massif, et bordée à son tour de jacinthes, de tulipes, de crocus ou d'anémones multicolores. Beaucoup de personnes emploient le même système pour dissimuler la fermeture de la cheminée, lorsque le feu devient inutile.

JEANNE D'ISSALAT.

FAITS SCIENTIFIQUES

UNE MAISON ÉLECTRIQUE

L'un des chefs de la maison Edison, de Londres, possède une maison où l'électricité joue un grand rôle. Si quelqu'un s'approche de la porte d'entrée, celle-ci s'ouvre d'elle-même et se referme automatiquement. Dès que le visiteur place son pied sur les marches du porche, des sonnettes sont agitées à la cuisine et dans le cabinet du maître de la maison. En touchant le marteau, la porte s'ouvre d'elle-même avant que le coup ait retenti, et pendant le dîner une musique jouée par l'électricité charme les oreilles des convives.

* * * *

ETOFFES EN VERRE

M. Dubas Conet, de Lille, France, a trouvé le moyen de filer et tisser le verre, de manière à pouvoir faire des étoffes. La chaîne est en soie et sert à soutenir l'ouvrage en verre. Ces fils de verre sont excessivement flexibles, grâce à leur extrême finesse ; il faut cinquante à soixante fils pour en former un seul servant au tissage. La fabrique de l'étoffe en verre est longue et lente, pas plus d'un mètre ne pouvant être fait dans les douze heures. Malgré cela, cet ouvrage est magnifique à l'œil, et, relativement, est bon marché.

* * * *

CHASSE AUX FOURMIS

Plusieurs lettres nous prient instamment de trouver un remède contre les fourmis qui infestent les meubles de salle à manger ou de cuisine. Voici le moyen que nous enseignons : mettez dans une assiette creuse des feuilles d'absinthe verte, arrosez-les d'un peu d'eau bouillante et mettez l'assiette dans le bas du meuble infesté. Les fourmis n'y reviennent plus. Si vous n'avez pas d'absinthe, mettez à la place un citron, que vous recouvrirez de marc de café, et laissez le moisir dans le bas de l'armoire. Le résultat sera à peu près le même.

* * * *

LA PLANÈTE MARS

Camille Flammarion, qui a poussé avec une ardeur et un zèle l'étude des planètes, arrive aux conclusions suivantes quand à ce qui concerne Mars : L'eau, cet élément mobile par excellence, doit y jouer un grand rôle. L'analyse spectrale le démontre et avec nos instruments nous la voyons sous forme de nuages et de neiges ; la photographie a même saisi sur le fait, aux mois d'avril, une tempête de neige qui, en 24 heures, a couvert sur Mars un territoire plus grand que celui des États-Unis. Peut-être pourrions-nous imaginer que l'eau existe là dans un cinquième état, intermédiaire entre le brouillard et le liquide. On doit imaginer une forme particulière de cette eau, l'état visqueux qui permettrait d'expliquer certaines formations variables dont la durée pourtant atteint plusieurs mois. Au point de vue de l'atmosphère, des saisons, des climats, des conditions météorologiques, Mars paraît habitable, aussi bien et même mieux que la Terre, et peut fort bien être actuellement habitée par une race humaine très supérieure à la nôtre, étant, selon toute probabilité, plus ancienne et plus avancée. Il faudra sans doute encore bien des années d'observation pour découvrir exactement ce qui se passe chez nos voisins du ciel.